

## **Représentation des nations américaine et britannique dans la photographie de femme et les travaux contemporains de femmes photographes**

### **Introduction**

#### **Jane Bayly et Julie Morère**

Les travaux de recherche recueillis sont issus d'une journée d'étude organisée par le CRINI le 22 mars 2013 à la Faculté des Langues et Cultures Étrangères de l'Université de Nantes. Les contributions rassemblées dans ce numéro n'incluent qu'une partie des communications proposées, et sont le reflet d'une journée fertile. Au cours de cet atelier interdisciplinaire, à la croisée des chemins entre la photographie, les études de genre, les études culturelles, visuelles, l'art et l'histoire, la photographie de femme et les travaux de femmes photographes contemporaines présentés ont permis d'explorer les potentialités de la photographie pour définir ou revisiter les notions de nation, de britannicité et d'américanité.

Il s'agissait ici de questionner les représentations photographiques de la femme en lien avec un sentiment d'appartenance national (corrélé ou non), ou de réfléchir au regard de femmes photographes créatrices d'images, et engagées dans la compréhension et la perception de l'identité nationale. Les angles d'approches envisagés (documentaires, historiques, sociétaux, publicitaires, féministes) montrent comment la photographie permet de construire ou déconstruire l'idée de nation, en soulignant l'ambiguïté de toute « vérité » photographique et sa partialité.

Les quatre articles retenus proposent des échanges originaux autour de ces questions. Deux d'entre eux traitent de l'image de la femme comme icône de la nation, et des limites de cette association dans la photographie commerciale de magazines américains des années 50 et 60, en comparant les représentations de la femme américaine et de la femme française (Edward Timke), ou en s'intéressant à la dimension documentaire des photographies de mode d'une artiste britannique, Elaine Constantine, attirée par les interactions qui se tissent entre subcultures britanniques et photographie (Julie Morère). Les deux autres articles, monographiques, proposent des lectures nouvelles de la représentation de la femme dans la société américaine chez Robert Frank (Allison Quemere), et de manière plus subversive et contemporaine chez Catherine Opie autour d'une approche *queer* qui rejette les limites d'une société américaine normative (Juliette Melia).

Dans « An Ideal American Woman through the French Woman : Beauty Ads from American Magazines in the late 1950s and 1960s », Edward Timke s'appuie sur un travail d'archive minutieux et inscrit son étude dans l'évolution de la publicité américaine des années 50 et 60. En évoquant la fascination exercée par le charme de la féminité française sur la femme américaine dans les publicités vantant les mérites de produits de beauté, il dévoile les

mécanismes de l'idéologie capitaliste tirant les ficelles du désir de la femme américaine et de son attrait pour les artifices glamour d'une autre culture (Ollivier 2003, Douglas 1995).

Les choix photographiques effectués par Elaine Constantine, photographe de mode britannique contemporaine puisant au creuset de plusieurs mediums artistiques, témoignent d'une forte identité nationale portée par la jeunesse et ses subcultures (scènes de danse *underground*, musiques actuelles), selon les lectures de Dick Hebdige (1979) ou plus récemment Sheila Whitely (2000). Julie Morère, dans « The Impetuous Englishness of Elaine Constantine's Fashion Photography (90s-2000s) », met en perspective la britannicité des clichés en s'inspirant des définitions nouvelles proposées par John McLeod dans *The Revision of Englishness* (2004) ou par Floriane Reviron-Piégay dans *Englishness Revisited* (2009), en lien avec la dimension artistique de l'œuvre a priori commerciale de Constantine (Monneyron 2010). Elle démontre sa valeur documentaire audacieuse en l'inscrivant dans l'histoire de la photographie britannique.

L'article d'Allison Quemere sur la question de la représentation des femmes dans le livre de Robert Frank, *Les Américains*, s'inscrit dans le contexte socio-historique de l'Amérique des années 50. Il s'appuie sur les théories de l'image de W.J.T. Mitchell ou sur les jeux de regards et les idéologies cachées à l'œuvre dans les images selon John Berger (*Ways of Seeing*, 1972). Dans « Women Can't Drive : The Representation of Women in Robert Frank's *The Americans* », la démonstration repose sur de nombreuses analyses iconographiques des *Américains* et montre comment la dimension narrative de l'œuvre photographique de Frank s'appuie sur une hiérarchie sociale et raciale stricte, tout en déconstruisant les stéréotypes de genres. Ces femmes qui sont toujours sur le siège du passager, et jamais en situation de pouvoir, gagnent pourtant le statut de citoyennes américaines sur ces images.

Lorsque dans les années 90 Catherine Opie réalise une série de trois autoportraits *queer*, elle offre au regard de la société américaine des images autobiographiques qui relatent son expérience de femme homosexuelle, pour mettre en question l'idée d'américanité, d'appartenance et de rejet, de conformisme et d'identité personnelle. L'œuvre d'Opie est mise en lumière par Juliette Melia dans « Catherine Opie's Three Self-Portraits : 'Let's push the boundaries a little here about what you guys think normal is' ». Le socle critique reprend les théories de Judith Butler (*Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity*, 1999), confrontées à des approches ciblant l'art (du nu) et le genre féminin (Lord et Meyer, 2006, ou Nead, 1992). Une approche originale et des analyses fines signalent la dimension subversive et créatrice du travail d'Opie, en réaffirmant sa portée et son actualité au cœur de la société américaine.

Les communications présentées illustrent la diversité des contextes sociaux, politiques et historiques participant de la construction et de la lecture de la nation telle qu'elle est articulée autour de la représentation photographique des femmes. Chaque photographie est une image dynamique, polysémique, qui a sa propre intégrité, mais qui peut aussi être réinterprétée à travers de nouvelles connexions et juxtapositions issues de l'expérience du spectateur, liées à sa mémoire, son sentiment d'identification nationale ou d'appartenance au genre féminin ou masculin, servant de filtre à travers lequel l'information visuelle est perçue. Les œuvres

présentées lors de cette journée d'étude éclairent le rôle de la photographie et son art de façonner, influencer et modeler les sociétés américaine et britannique. De nouvelles définitions de la femme, de la nation dont elle est issue et dans laquelle elle s'inscrit, sont ici proposées.

### **Remerciements**

*Les organisatrices, Jane Bayly, Maître de conférences en civilisation américaine, et Julie Morère, Maître de conférences en littérature britannique XX<sup>e</sup> siècle, remercient chaleureusement tous les intervenants pour leur participation ainsi que les membres du comité scientifique de cette journée d'étude, présidé par François Brunet, Professeur des universités à Paris VII, pour leur précieuse collaboration.*

### **Comité scientifique**

François Brunet, Professeur des universités, histoire de la photographie et des images (États-Unis XX<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles), histoires et cultures visuelles anglophones, Paris VII ;  
Charlotte Gould, Maître de conférences, arts contemporains UK, analyse d'image, Young British Artists, Paris III Sorbonne Nouvelle  
Gabriel Gee, Assistant Professor of Art History, arts contemporains UK, Franklin College, Suisse  
Frédérique Amselle, Maître de conférences, études woolfiennes, Université de Valenciennes  
Xavier Lemoine, Maître de conférences, civilisation américaine, Université de Nantes  
Marie Gautier, Docteur en Histoire de l'art, chargée de cours, Ecole Nationale de la Photographie d'Arles  
Sophie Orlando, ATER Montpellier III, arts contemporains UK, britannicité (fondatrice du groupe inter-disciplinaire GEAIB <http://www.geiab.org/GEIAB/index.php>)